

victoire dépendra, aux yeux de l'univers, du sens qu'elle assumera dans la politique d'après-guerre des peuples respectifs; et le rôle constant de la presse sera, en l'occurrence, de tenir le monde au courant et en état d'éveil et de fixer l'opinion publique.

La transition de la guerre à la paix sera lente et coûteuse. Mais déjà la période de conférences internationales—sur les secours, le rétablissement, l'aviation et plusieurs autres questions influant sur la vie et le bien-être des nations—est entamée. Des problèmes d'une grande envergure seront sans doute soulevés par des idéologies différentes et naîtront d'intérêts nationaux nécessairement contradictoires et opposés les uns aux autres, de sorte que la tâche d'unir les peuples pour la paix sera encore plus difficile que de les unir pour la guerre.

Il y a quatre ans, un grand chef allié décrivait cette guerre, la plus mortelle de toutes, comme étant la guerre des quatre libertés: liberté de parole, liberté religieuse, affranchissement de la misère et de la crainte. Il indiquait par ces simples paroles un but qui ne peut être atteint que par l'union et l'entente de tous les peuples. La première de ces libertés, la liberté de parole, est unie indissolublement à la liberté de la presse; car l'une ne peut exister sans l'autre.

L'établissement des bases d'union et d'entente internationales sur lesquelles doivent reposer les quatre libertés reste le grand défi lancé aux associations de presse des pays libres du globe. Ces agences importantes inaugureront bientôt des échanges d'informations avec les pays libérés. Ces nouvelles doivent revêtir autant que possible un caractère libre et cette liberté doit être assurée par les grandes puissances. Alors seulement seront posées les assises véritable d'une paix durable. En dernière analyse, la responsabilité incombant aux agences de presse retombe, individuellement et collectivement, sur tout éditeur honnête. L'hebdomadaire, le poste de radio, les quotidiens influents à fort tirage doivent s'unir pour une croisade en faveur de cette liberté et de la vraie démocratie. Si l'on jette un coup d'œil en arrière, sur les conditions telles qu'elles existaient avant la guerre, il est impossible de se défaire de l'idée que cette catastrophe aurait peut-être été évitée si les informations avaient circulé librement dans les pays "dictateurs". Il n'y avait pas de presse libre en Allemagne. Les agences de presse allemande DNB et Transocean étaient exclusivement préoccupées de déverser leur propagande, toujours prévenue et rarement sin ère, sur le monde imprévoyant. Au lieu de s'efforcer de rapporter les faits, leur premier but était de façonner les esprits allemands à la guerre qui avait été préparée; elles soulevaient systématiquement la crainte du Reich dans le cœur des nations voisines, en Autriche, en Hongrie, dans les Balkans et partout où s'étendaient leurs ramifications. Leur thème de propagande parlait de décadence des démocraties, dépourvues et impuissantes, et par la répétition constante et des méthodes habiles, ces agences parvenaient très bien à faire accepter cette idée.

En Italie, la situation était beaucoup la même. Stefani, l'agence de presse officielle du gouvernement, ne jouissait d'aucune liberté. Toutes les nouvelles prenaient le moule de la psychologie retorse de Mussolini, psychologie de foi passionnée dans l'Italie et ses destinées, et de dérision et de mépris pour les pays démocratiques. Le jeu effectif de cette politique fut bientôt évident. Durant la crise abyssinienne, la presse fasciste clamait la faiblesse de la Société des Nations, la décadence et l'impuissance de l'Angleterre. Il ne peut y avoir aucun doute que cette déformation des nouvelles et l'utilisation des agences de presse pour l'exaltation personnelle des dictateurs furent parmi leurs instruments les plus importants et l'une des causes profondes de la guerre.

L'agence de presse japonaise Domei n'a pas été moins coupable. Les malheureux peuples d'Asie étaient tenus dans l'ignorance les uns des autres par les mu-